

La controverse lors de la Seconde Guerre mondiale

Depuis les années 1926 et 1927, Jung est affilié à un groupe d'analystes berlinois, dirigé par Robert Sommer et Wladimir Eliasberg, nommé Société médicale générale de psychothérapie, et qui a pour but de fédérer les perspectives freudienne, jungienne et adlérienne. Parmi les membres siège Matthias Heinrich Göring, cousin du leader nazi Hermann Göring, futur *Reichmarshall* du Parti fasciste. La particularité de Jung est que, contrairement à Freud, la psychologie analytique est bien perçue en Allemagne, et ce, bien avant l'arrivée d'Hitler au pouvoir^[69]. Cette société est ainsi, dès 1933, récupérée par le mouvement *Völkisch*, prônant la supériorité de la culture allemande et germanique, notamment par la *Deutsche Glaubensbewegung* (« Mouvement de la Foi allemande ») de Jacob Wilhelm Hauer^[note 23]. Néanmoins, selon Deirdre Bair, « Il n'existe cependant aucun document prouvant son éventuelle adhésion » à ce mouvement, dont il a rencontré le chef de file chez le comte Keyserling. D'ailleurs, en 1934, Hauer fut exclu des rencontres d'Éranos et Jung cesse toute relation avec lui.

C'est surtout un essai de 1918, *De l'inconscient* qui fait dire que Jung était affilié au nazisme, d'autant plus qu'en Allemagne la psychologie analytique est alors mieux considérée que la théorie freudienne, accusée de « science juive »^[70]. Dans cet essai, Jung distingue les juifs allemands des Allemands de souche. Néanmoins ses propos sont décontextualisés^[71]. Pour Jung en effet, les juifs n'ont pas à voir avec la question de l'identité nationale, n'ayant pas de patrie ; de plus « ils sont civilisés à un plus haut degré, mais ils ont un rapport moins aisé à ce quelque chose en l'homme qui touche à la terre, qui puise en elle des forces nouvelles, à ce côté terrien que l'homme germanique recèle en lui-même dans une dangereuse concentration »^[72]. En 1933 le président de l'époque de la Société médicale générale de psychothérapie, Kretschmer, démissionne, refusant d'aider les nazis à subvertir la psychothérapie. Depuis 1934, vingt-quatre des trente-six membres juifs de la Société se sont déjà exilés. Le 21 juin 1933, Jung devient le nouveau vice-président de la Société médicale générale de psychothérapie, six mois après l'arrivée d'Hitler au pouvoir. À ce moment, et en dépit de l'accord unilatéral de Jung, le psychiatre suisse est considéré en Allemagne nazie comme « le chercheur germanique le plus important de la psychologie des profondeurs dans le monde aryen anglo-saxon »^[73]. Cependant, à la décharge de Jung, Cimbal voit d'immenses difficultés dans le ralliement de Jung au nazisme. Pendant cette période les conférences et articles de Jung sont cependant vite récupérés par le pouvoir nazi, l'opposant toujours à la « science juive » de Freud. En réalité, beaucoup de propos de Jung sont ambivalents^[74].

Plus tard lorsqu'il se justifiera, Jung arguera que l'acceptation du poste de vice-président de la « Société médicale générale de psychothérapie » avait été une tentative de sa part de sauver la psychanalyse allemande, « vouée à une totale disparition ». Jung se défend ainsi dans son *Journal* :

« Je me suis trouvé confronté à un conflit moral. Devais-je, prudent et neutre, me retirer en sécurité de ce côté-ci de la frontière, vivre en toute innocence sans m'impliquer, ou devais-je - comme j'en étais bien conscient - risquer d'être attaqué, risquer l'inévitable incompréhension à laquelle n'échappe pas celui qui, pour des raisons d'ordre supérieur, est entré en relation avec le pouvoir politique en Allemagne aujourd'hui ^[note 24]? »

Une fois le pouvoir nazi en place, la Société médicale générale de psychothérapie devint l'Institut Göring, fer de lance de la Neue Deutsch Seelenheilkunde, la nouvelle science psychothérapeutique officielle du régime. Dès lors, Jung refuse d'y adhérer mais Göring le manipule encore un temps, faisant croire au reste de la communauté son approbation totale^[note 25]



Jung en 1923. « Pour quiconque a lu n'importe lequel de mes livres, il doit être évident que je n'ai jamais été sympathisant nazi, ni antisémite et aucune liste de citations fausses, de traductions erronées ou de déformations de ce que j'ai écrit ne saurait altérer le récit de mon point de vue authentique. »^[75]

La polémique sur Jung nazi commence officiellement en 1934 avec un article du psychanalyste Gustav Bally dans la *Neue Zürcher Zeitung* qui l'accuse de collusion avec le régime allemand^[76]. En 1936, Jung donne sa démission mais, peu après, une manœuvre de Göring le fait revenir. Afin de se blanchir, Jung décide de publier ce qui sera son essai le plus controversé : *Wotan*. Le dieu païen de la mythologie allemande Wotan représente selon lui Hitler qui déverse son agressivité sur le monde. Une rumeur veut que Jung ait acheminé de l'argent pour que Freud puisse se réfugier à Londres, *via* l'entremise de Franz Riklin. Jung apprenant que Freud était en sécurité lui aurait envoyé un télégramme de sympathie^[77]. En 1939, Jung est reconduit dans sa fonction de l'Institut Göring.

Les détracteurs de Jung ont cependant oublié la double activité de Jung à cette époque : président de la « Société médicale générale de psychothérapie » d'une part, mais « passeur de juifs » en exil d'autre part. En effet, dès la nuit de Cristal, le 9 novembre 1938, Jung use de son influence sur les services suisses de l'immigration, subvenant aux besoins financiers, pour faire sortir d'Allemagne des intellectuels juifs. C'est ainsi qu'il permit l'exil du Français Roland Cahen qui le traduira en français et de son amie Jolande Jacobi.

N'arrivant pas à proposer sa démission à cause des manœuvres administratives de Göring, Jung profite d'un entretien pour la revue américaine *Heart's International Cosmopolitan* de Yale pour élaborer un « Diagnostic des dictateurs »^[78]. Il y présente Hitler comme un

psychopathe patent. Göring finit donc par accepter la démission de Jung le 12 juillet 1940. Dès lors, il est également inscrit sur la « Schwarze Liste », la liste noire des auteurs dont les ouvrages étaient bannis d'Allemagne, puis sur la « liste Otto » pour la France occupée.

Confiné en Suisse, Jung est mobilisé à la frontière avec l'Allemagne, le pays étant menacé d'invasion. Beaucoup de ses amis américains proposent de l'héberger aux États-Unis ou à Londres, mais Jung répondit vouloir rester en Suisse : « Nous sommes enracinés dans notre terre suisse », explique-t-il. Colonel dans l'armée suisse, après l'appel du général Guisan pour défendre la nation, Jung devient médecin militaire à la frontière.